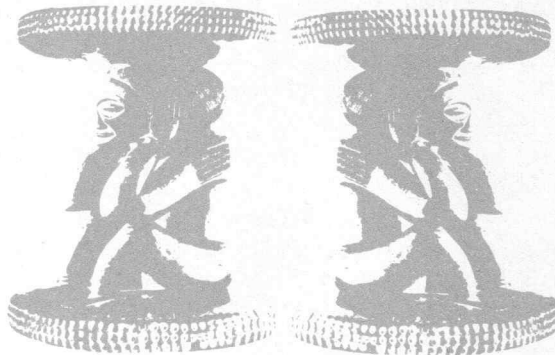


D'UN LIVRE À L'AUTRE



ANTOINE LÉON
ANNIE CHASSIGNAT,

**Enseignement technique
et formation permanente.**

Éditions E.S.F., Paris, 1976.

Le livre d'A. Léon et d'A. Chassignat qui vient de paraître, se réfère à un contexte tout à fait précis créé en France par la législation sur la formation continue qui privilégie les thèmes professionnels. Il paraît donc important d'approfondir l'étude des rapports entre l'éducation et l'emploi, d'analyser les relations entre enseignement technique, éducation permanente et vie industrielle.

Voici les principaux thèmes traités : origine et fonctions de l'enseignement technique et de la formation permanente ; problèmes spécifiques de l'enseignement technique : formation scolaire et éducation permanente, les enseignants du technique face à leur recyclage, les enseignants du technique, agents de la formation permanente ; la préparation à l'éducation permanente chez les élèves de l'enseignement technique ; éducation permanente, formation professionnelle et entreprise (chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie).

Les auteurs les abordent à partir d'enquêtes réalisées auprès de différents publics d'adolescents, de jeunes et d'adultes. Les problèmes de formation propres à certains groupes socio-professionnels comme, par exemple, les ouvriers spécialisés et les cadres de l'industrie, font également l'objet de discussions. Il en va de même pour les relations entre la Formation culturelle et la Formation professionnelle

dans le cadre d'une éducation qui se voudrait à la fois permanente et intégrale.

Au moment où de nombreux pays africains se lancent dans la formation permanente, nous pensons que cette analyse très claire de la situation française peut avoir une intéressante valeur informative, et nourrir une réflexion sur des questions posées dans des environnements, bien sûr, complètement différents.

D.S.

Information et développement

« Direct », Deuxième trimestre 1976.

Nous signalons à nos lecteurs que la revue « Direct », a publié un dossier très intéressant sur « Information et développement », où est étudié le rôle de la presse rurale dans la lutte contre l'analphabétisme, et contre une retombée des populations alphabétisées à l'état antérieur. Des articles y sont consacrés à la presse rurale, moyen d'éducation, de formation permanente, de prise de conscience et de communication avant d'être un outil d'information pure.

En effet, la presse rurale doit répondre aux objectifs suivants :

- assurer l'éducation permanente des masses rurales ;
- initier les masses rurales à l'emploi des media ;
- assurer un dialogue entre les autorités et les ruraux ;
- contribuer à la décentralisation des moyens d'information ;

● aider à la promotion des langues nationales ;

● développer les contacts avec le public rural par des reportages, des interviews sur le terrain.

Cette presse rurale doit se faire, bien entendu, en une langue nationale africaine, ou dans la langue véhiculaire africaine la plus répandue dans la région considérée. Il ne s'agit pas de mettre le développement de ces langues en opposition avec le rayonnement du français, les masses rurales en question ne devant probablement jamais être alphabétisées en français. Le choix se situe entre une alphabétisation en langue locale ou pas d'alphabétisation du tout.

Étant donné la spécificité des tâches auxquelles doivent faire face les journalistes de presse rurale, un article du dossier est consacré à leur formation dans le domaine du développement et de la communication.

Trois exemples significatifs de journaux ruraux sont cités. Il s'agit :

● de **Game Su** publié au **Togo** en **ewe**, dont « l'objectif principal est de fournir aux nouveaux analphabètes, de la lecture et d'assurer par là-même leur éducation permanente » ;

● d'**Elimu Haina Mwisho** (l'éducation est permanente), publié en **Tanzanie** en **swahili**, conçu à la fois pour répondre aux besoins de la post-alphabétisation, pour développer les connaissances générales des lecteurs et pour fournir aux habitants des campagnes des textes spécialisés, qui leur permettent d'accroître leur production ;

● de **Kibaru** publié au **Mali** en **bambara** qui « a su, en quelques années,

devenir l'instrument phare de la presse rurale africaine » (...). Revue d'éducation et d'alphabétisation, Kibaru n'en cherche pas moins à s'ouvrir très largement sur les besoins du monde rural ».

D.S.

GASTON MIALARET

Les Sciences de l'Éducation.

Presses universitaires de France, collection Que sais-je ? Paris, 1976.

Ce petit livre de Gaston Mialaret, dense, précis et bien construit, est une analyse intéressante pour tous éducateurs et formateurs, son but étant de faire ressortir ce que recouvrent « les sciences de l'éducation », qui ont fait leur entrée dans l'Université française en octobre 1967.

Il se livre dans son introduction à un travail d'éclaircissement de la terminologie, constatant tout d'abord qu'interférences et confusions existent entre enseignement, éducation et pédagogie. On peut toutefois dire que vers les années 1960, une distinction semble s'être établie, telle que l'éducation est de l'ordre de l'action, la pédagogie de l'ordre de la réflexion, tout en reconnaissant l'impossibilité éventuelle de les séparer absolument. Puis la dénomination encore incertaine de sciences de l'éducation, dont le contenu va se définir alors en extension et en compréhension, fait son apparition.

L'auteur étudie d'abord cette **extension actuelle de la notion d'éducation**, en y voyant trois acceptions :

- l'évocation d'une institution sociale, d'un système éducatif ;
- le résultat d'une action (d'où les projets de l'éducation – système pour améliorer l'éducation-produit) ;
- le processus de communication qui met en rapport deux ou plusieurs êtres humains.

Au-delà de l'extension de la notion, il existe une extension spatio-temporelle, la première portant sur l'âge du sujet (de l'enfance au troisième âge), la seconde sur l'importance de l'école parallèle, la troisième sur le désir de développer la person-

nalité de façon équilibrée, la quatrième sur les processus et niveaux des situations d'éducation.

Partant de ces données, il arrive à une première définition des sciences de l'éducation : « Les sciences de l'éducation sont constituées par l'ensemble des disciplines qui étudient les conditions d'existence, de fonctionnement et d'évolution des situations et des faits d'éducation ».

Quels sont les **facteurs déterminant les situations d'éducation** ? Tout d'abord les **conditions générales de l'éducation-institution** regroupées ici sous six titres pour la commodité de l'exposé : le type de société, le système d'éducation, les programmes généraux et particuliers, les méthodes et techniques pédagogiques officielles, l'architecture scolaire, le recrutement et la formation des éducateurs, puis les **conditions locales** des situations d'éducation, et les **conditions de la relation éducative** (éducateur/groupe-classe par exemple).

Ayant ainsi mis en évidence la complexité des situations qui appartiennent au domaine de l'éducation, ainsi que la nécessité de faire appel à un très grand nombre de disciplines scientifiques pour éclaircir l'ensemble des facteurs, relations et lois qui se combinent pour régir le système,

particulier pour ceux qui voudraient s'en tenir à une pédagogie (bien difficile à établir du reste, lorsque des cultures différentes sont en jeu) et qui ne voient pas que plus on semble s'en écarter, plus on enrichira une pédagogie mieux adaptée : « Ne vous inquiétez pas si les liens entre ces questions et l'éducation ne sont pas immédiatement évidents. Ces liens vous apparaîtront peu à peu (...). Pour beaucoup de personnes, la pédagogie et, maintenant, les sciences de l'éducation se ramènent, en fait, à l'enseignement de telle ou telle matière. Combien de fois sommes-nous amenés à expliquer que ni les sciences de l'éducation, ni même la pédagogie, ne se ramènent à la pédagogie des disciplines, quelle que soit l'importance de cette famille des sciences de l'éducation ».

Tout dans les sciences de l'éducation est intra-disciplinarité (intra-disciplinarité par rapport à une discipline mère dont elles peuvent constituer le simple prolongement, ou un apport original), pluridisciplinarité externe (collaboration de spécialistes de disciplines différentes), pluridisciplinarité interne (explication pluridisciplinaire d'un fait d'éducation étant donné la complexité des phénomènes à analyser).

Tableau énumératif des sciences de l'éducation

1. Sciences qui étudient les conditions générales et locales de l'institution scolaire :	2. Sciences qui étudient la relation pédagogique et l'acte éducatif lui-même :	3. Sciences de la réflexion et de l'évolution :
Histoire de l'éducation Sociologie scolaire Démographie scolaire Économie de l'éducation Éducation comparée	Sciences qui étudient les conditions immédiates de l'acte éducatif : – Physiologie de l'éducation ; – Psychologie de l'éducation ; – Psycho-sociologie des petits groupes ; – Sciences de la communication. Sciences de la didactique des différentes disciplines. Sciences des méthodes et techniques. Sciences de l'évaluation.	Philosophie de l'éducation. Planification de l'éducation et théorie des modèles.

Gaston Mialaret établit le tableau ci-dessus :

Il fait ressortir certains points qui nous paraissent très importants, en

Un chapitre est consacré à la pratique et à la recherche en sciences de l'éducation, à leurs relations avec un effort fructueux pour clarifier ce que chacun

met sous l'expression « pratique pédagogique » et « recherche pédagogique ».

A quoi servent les sciences de l'éducation ? L'auteur répond :

- elles ont par rapport à l'art de l'éducateur, un rôle d'explication, de justification, un élément de progression ;
- elles substituent, petit à petit, aux opinions, aux recettes transmises par la tradition, un ensemble de résultats et un savoir dont la validité est éprouvée, permettant à l'éducateur de prendre conscience, de son action, de ses limites comme de ses possibilités ;
- elles permettent à ce dernier de choisir lui-même, et en connaissance de cause, ses finalités éducatrices et ses modèles d'action ;
- elles apportent des informations permettant la prise de décision dans le domaine de la politique de l'éducation.

Toutefois, il existe encore un fossé entre praticiens et théoriciens de l'éducation, « le processus dialectique et réversible de l'acte à la pensée n'a pas encore trouvé sa dynamique ».

Gaston Mialaret se tourne alors vers l'avenir des sciences de l'éducation : « Avant, seule la pédagogie existait »... Il les voit prendre une place de plus en plus importante dans la formation de formateurs à tous les niveaux. Nous ne pouvons que souscrire à ce même espoir qui sous-tend tous les thèmes traités successivement dans cette revue.

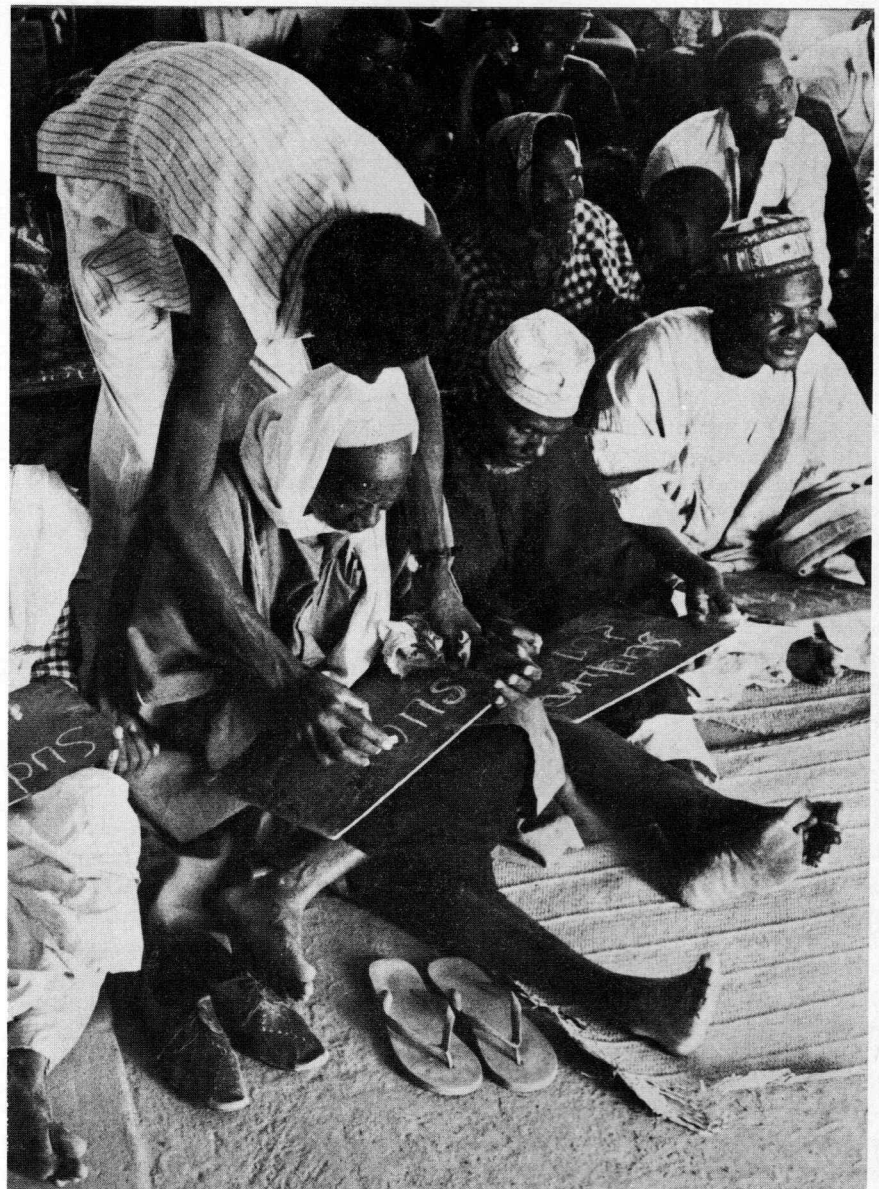
Denyse de Saivre

ANNE RETEL-LAURENTIN

Infécondité en Afrique Noire. Maladies et conséquences sociales.

Masson et Cie, 1974, 188 p.

Voici un livre qui devrait remettre en cause un certain nombre d'idées reçues. C'est en effet un cri d'alarme que lance le Dr Anne Retel-Laurentin, et non parce que l'Afrique Noire serait menacée de surpopula-



tion, mais bien au contraire parce que certaines ethnies et même certains pays sont aujourd'hui très sérieusement handicapés dans leur développement et bientôt menacés dans leur existence même par une stagnation voire une régression démographique. C'est à cartographier ces « sociétés africaines à faible fécondité » que l'auteur s'emploie d'abord (p. 9). Ce que cette carte de l'infécondité fait apparaître, c'est qu'à quelques exceptions près, l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest bénéficie d'une fécondité normale voire même forte, alors que la situation est exactement inverse dans l'Afrique Équatoriale où chaque pays (Zaire, Congo, Gabon, Cameroun, République Centrafricaine) connaît

d'importantes « poches d'infécondité ».

Ainsi que l'explique l'auteur : « En Afrique Noire, les taux de mortalité varient entre 17 et 40 %, la moyenne étant environ de 24 %. Un groupe n'est donc en expansion que si le taux de natalité est supérieur selon les cas à 17 ou à 40 % (ou pour la moyenne à 24 %) **ce qui correspond en gros à une moyenne de 3 à 5 enfants par femme** » (p. 18). Toute société où le nombre d'enfants par femme est inférieur est donc soit en stagnation, soit en régression démographique. Un tableau des régions et ethnies peu fécondes est ainsi donné à la page 21 de l'ouvrage.

Les faits étant ainsi établis, reste à découvrir l'explication d'un tel phénomène. L'auteur montre d'abord qu'il ne s'agit pas d'un phénomène récent mais d'une situation ancienne ayant fait depuis le début du siècle l'objet de nombreuses analyses (la bibliographie établie par le Dr Retel-Laurentin, et qui ne mentionne pas moins de 518 titres, en est le plus éloquent témoignage). Ce que l'on constate cependant, c'est que très longtemps les causes réelles de cette infécondité ont échappé aux observateurs. Si l'on excepte quelques esprits lucides, dans leur grande majorité en effet, ces derniers ont fait appel à des explications d'ordre psychologique, sociologique ou même génétique qui masquaient aux yeux du Dr Retel-Laurentin la véritable cause qui est pathologique : l'infécondité s'explique par les stérilités à la fois féminines et masculines qu'entraînent les maladies vénériennes (syphilis et blennorragie).

La place nous manque ici pour reprendre la démonstration de l'auteur dans toute sa rigueur. Sans doute à la décharge des observateurs anciens il faut noter que « l'existence des relations entre les maladies vénériennes, les infections génitales et leur conséquence, l'infécondité, a longtemps été masquée par les difficultés de diagnostic des maladies vénériennes » (p. 122). Mais aujourd'hui ce moyen de diagnostic existe (il s'agit d'examen sérologiques effectués en laboratoire), et partout où de tels examens ont été pratiqués, ils ont mis en évidence des taux d'infection syphilitique ou blennorragique absolument insoupçonnés (plus de 50 % des adultes touchés dans certaines régions) et une corrélation totale entre taux d'infection vénériens et baisse de la fécondité, ce qui permet à l'auteur d'écrire « on peut dire, quitte à schématiser, que l'infécondité est perceptible en Afrique Noire dès que le taux de syphilis vénérienne dépasse 10 % ; quand elle atteint ou dépasse 50 % la descendance féminine est inférieure à deux enfants ».

Quant aux phénomènes psychologiques et sociologiques que l'on enregistre dans les sociétés peu fécondes (apathie, instabilité conjugale, migrations, volonté « suicidaire ») ils ne sont que trop réels, mais il faut y voir des conséquences et non des causes de l'infécondité. Pour l'auteur, il ne fait donc aucun doute « il faut s'atta-

quer à la racine du mal : les maladies abortives et stérilisantes. La première action à entreprendre est un traitement collectif des maladies vénériennes partout où elles existent... leur éradication est le point névralgique à partir duquel on réussira à briser le cycle infernal : stérilité, instabilité, désorganisation » (p. 126), et l'auteur de conclure « Oui, il est grand temps de se préoccuper des problèmes de stérilité en Afrique Noire » (p. 127).

A ce dossier de l'infécondité africaine qui nous a paru irréfutable, nous permettra-t-on d'ajouter un témoignage personnel qui corrobore en tous points le diagnostic d'Anne Retel-Laurentin. Il s'agit des observations que nous avons pu faire au Cameroun dans le cadre d'une mission d'évaluation des « Zones d'actions prioritaires intégrées » (Z.A.P.I.) de l'Est du Cameroun. Constatant dans la Z.A.P.I. de Nguélémdouka, l'ensemble des symptômes décrits plus haut (apathie, désintégration sociale, instabilité, exode, etc.) et constatant que la raison avancée était précisément l'infécondité des femmes, les promoteurs lancèrent en 1971 une expérience collective d'éradication des maladies vénériennes dans cinq villages. Pour être passé dans ces villages deux ans après, je peux témoigner des changements psychologiques et sociologiques enregistrés !

Enfin, une dernière réflexion puisqu'aussi bien cette revue s'adresse essentiellement à des éducateurs. Lorsqu'une école est implantée dans une de ces zones à faible fécondité, peut-elle rester indifférente à un tel phénomène qui menace la société dans son existence même ? L'école n'a-t-elle pas l'impérieux devoir de faire prendre conscience aux élèves de l'ampleur du phénomène en les aidant à passer d'une connaissance intuitive à une connaissance raisonnée, notamment en aidant les adolescents concernés à procéder à l'analyse détaillée du phénomène, à en découvrir les causes, mais aussi les remèdes ?

A tous les éducateurs qui voudraient s'engager dans cette voie le livre d'Anne Retel-Laurentin fournira à la fois un guide méthodologique et un dossier complet permettant de situer le problème dans l'ensemble de l'Afrique Noire.

Guy Belloncle

Aspects de la Formation Permanente.

Bulletin bibliographique, n° 24, février 1976.

École normale supérieure de Saint-Cloud.

Ce numéro spécial du bulletin est un excellent outil de travail, et comporte une liste très complète des principales publications périodiques sur la formation permanente, regroupées sous les rubriques suivantes :

- Bibliographies et textes officiels ; Bibliographies et annuaires, Textes officiels.
- Aspects théoriques de la Formation permanente ; Guides, Ouvrages généraux, Besoins en formation (entreprise, milieu rural...).
- Problèmes pédagogiques ; Objectifs et expériences – Problèmes posés pour l'élaboration d'un programme de formation : communication et expression, Problèmes d'évaluation, Formation des formateurs – problèmes spécifiques.

Migrants Formation

Les travailleurs immigrés et la Formation professionnelle.

B.E.L.C., n°s 17-18, octobre 1976.

